

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 17 (1987)  
**Heft:** 7-8

**Rubrik:** Le paradis de la retraite : juillet

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

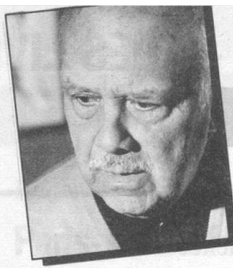
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



PAUL VINCENT

fillettes et un chien hirsute. Des hardes sèchent sur une corde et Anne, avec un serrement de cœur, songe au beau linge, immaculé et parfumé, qui remplit son armoire.

La femme qui paraît sur le seuil porte l'éclatant et pittoresque costume des bédouines. Elle est jeune encore, belle et fière. Mounia traduit ses paroles: entrez, soyez les bienvenus, reposez-vous... On s'assied sur des nattes de paille tressée. Le thé à la menthe bout dans la théière d'émail bleu posée sur un brasero. Le nouveau-né dort à poings fermés dans une corbeille. Anne voudrait le prendre dans ses bras, elle voudrait être une fée pour lui promettre beauté, santé, bonheur... Hélas! elle n'est point une fée.

La maison ne comporte que deux pièces: la première où l'on cuisine, où l'on mange, où l'on vit, la seconde où l'on dort. Les parents ont un lit bas, les enfants des peaux de mouton et des couvertures. Tout est propre, mais tout est nu, réduit à l'essentiel.

- Chez nous... murmure Anne.

Elle regarde François et ils se comprennent sans même échanger une parole. Avant de partir, Monsieur Varin tend un crayon et un calepin à Mounia en lui demandant d'écrire les nom et prénom de son père.

- Dis à ta maman que nous enverrons l'argent pour creuser un puits ici...

La bédouine, à laquelle l'enfant a traduit la phrase, hoche la tête en souriant: il est facile aux étrangers de faire de belles promesses qu'ils auront oubliées dès qu'ils seront retournés chez eux.

Pourtant... Pourtant, un mois plus tard, le facteur apporte une lettre pour Mejid Zoubir, une lettre que Mounia déchiffre: il faut que le père descende en ville et passe à la banque qui a reçu de l'argent pour lui.

... On a creusé un puits sous les citronniers. Il a fallu aller très profond pour trouver une eau fraîche et pure. Près du puits, un bassin servira aux ablutions, aux lessives. On a même pu ajouter une pièce à la petite ferme, une chambre où dormiront les enfants. Et, ô miracle, il reste encore un peu d'argent à la banque, de l'argent pour les jours difficiles.

Les Varin ont reçu une petite lettre touchante et maladroite. Quand souffle le vent du sud qui apporte jusqu'au sommet des collines la voix du muezzin, l'appel à la prière, Mejid se prosterne sur la terre rouge et, dans la simplicité de son cœur, il remercie Allah...

L.M.

## JUILLET

**La nature, c'est le renouveau du 3<sup>e</sup> âge: un petit jardin, un poulailler de poche et les retraités de chez nous peuvent vivre plus longtemps et plus heureux. Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous fait part, de mois en mois depuis mars, de son expérience de petit rentier actif à la campagne — son «bonheur sur terre». Voici son «aventure» de juillet.**

Plus qu'un autre, un retraité n'est jamais assuré d'achever une année. Devant certains vieillards encore verts, les moins jeunes aiment s'exclamer: «Je rachèterai votre santé!» Pour faire plaisir. Mais si c'était possible, ils ne procéderaient même pas à un échange.

D'habitude, on dresse son bilan en décembre. Moi, je le prépare en juillet. Par prévoyance. Comme on dit aujourd'hui, sans poésie: un retraité est plus «biodégradable» que les autres.

A mon actif, je n'ai qu'une vingtaine de poules, un quarteron de lapins, un hameau de ruches, une bande de pigeons, un chevreau et sa mère, sans oublier Panache, l'écureuil. Mais j'aimerais compter sur un poulailler complet, avec tout son éventail de canards, de pintades, d'oies (au moins une dinde de Noël), élever une génisse ou un cochon.

Toute mon arche de Noé est en forme. Mon chevreau, Barbichonnet, passe toute la journée dans les herbes hautes, après ses deux mois d'allaitement. Une femelle de mes lapins-papillons s'apprête à présenter ses petits: une lapine fait saillie un mois après son dernier accouchement. Mes pigeons ont le même souci vital que les lapins d'assurer leur descendance. En un an, ils sont capables d'élever sept à huit couvées de pigeonceaux qui pèsent facilement une bonne livre au bout d'un mois. Quant à mes poules, Joséphine en tête, elles offrent une docilité qui enthousiasme le coq. Seul Pana-

che, l'écureuil, reste prostré dans un coin de sa cellule, comme tous les prisonniers du monde. Il faut vivre à la campagne pour voir à quel point la nature songe plus à donner la vie que la mort.

C'est le moment, avec août, d'extraire le miel: j'enfume et je récolte ensuite, hausse par hausse. Je vais me décider à fabriquer de l'hydromel: aux framboises de ma haie. Mon voisin, «le Bodi», m'apprend à concentrer le moût et à obtenir la fermentation.

Quant aux pensionnaires de mon escargotière, ça marche. Dans deux mois — à l'époque où les adultes s'enfoncent dans la terre, les bébés gastéropodes auront le volume d'un pois.

Ma femme arrache vers le 15 juillet les pommes de terre printanières et les aulx, éclaircit les carottes, les endives, le fenouil; pince les melons, marcotte les œillets. Pour le travail de la vigne, je tiens à assurer personnellement le sulfatage de juillet, le soufrage, à ratisser et couper les bouts dans la treille. Ma petite-fille Marie-Christine aide ma femme à préparer les conserves traditionnelles de juillet, les pois et les haricots.

Pour ma femme, juillet est surtout le mois des remèdes dentaires et rhumatismaux de la terre. Elle frotte les genives des enfants avec la racine de persicaire pour éviter les caries, apaise les douleurs articulaires à l'arnica, aux pétales de bleuet, au serpolet, fait couler le lait aux feuilles de gaillet.

Coup de théâtre à la fin juillet: notre petit écureuil, Panache, a disparu.

— Il a dû s'évader, affirme Raphaël. C'est tellement malin, ces petits écureuils.

Je fais mine d'acquiescer. Je souris. Mon petit-fils qui aime la liberté ne sait pas que je l'ai surpris au moment où il ouvrait la cage...

P.V.

(Août au prochain numéro).